Homélie pour le dimanche des Rameaux, 28 mars 2024

Cathédrale de Liège, Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Chers Frères et Sœurs,

Nous avons entendu le récit de la Passion du Christ, raconté par l'évangéliste saint Marc ! Que de détails précis, que de remarques émouvantes, que de vérité humaine dans ce texte d'évangile. Que de choses gardées en mémoire !

Cela contraste avec tous ces morts anonymes qui donnent leur vie, mais qui restent ignorés. Certains sont tués sans raison, sans procès, injustement. D'autres encore souffrent en silence à cause de la maladie, de problèmes psychologiques, de disputes familiales, de problèmes économiques ou de problèmes de travail.

Par contre, pourquoi a-t-on gardé tant de souvenir de la souffrance et de la mort de Jésus ? C'est que Jésus était connu de son temps, pour que tant d'éléments de sa condamnation et de son exécution aient été tenus en mémoire. Sa vie ou sa mort étaient un enjeu pour le pouvoir. Ce n'est pas pour rien que nous évoquons aujourd'hui même l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Les rameaux que nous avons portés sont déjà un signe de vie et d'espérance.

Si la passion de Jésus a tellement frappé les esprits, c'est que ses disciples y ont saisi un sens profond, qui va au-delà de l'événement. Ils ont saisi que derrière la souffrance de Jésus se cachait le mystère de sa personne et qu'elle révélait le mystère du salut de toute l'humanité. Quand Jésus a partagé le pain, il a dit : « Ceci est mon corps ; faites ceci en mémoire de moi ». C'était un signe d'espérance et de vie future. De même, quand une femme répand du parfum précieux sur les pieds de Jésus, celui-ci dit : « Partout où l'évangile sera proclamé, dans le monde entier, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire ». C'est aussi une promesse de Jésus pour le futur.

Face à tous ces comportements qui s'expriment dans le récit de la passion de Jésus, où nous situons-nous ? Le texte nous invite à dépasser nos peurs et nos paralysies, pour nous pousser à la compassion. Il nous invite à souffrir avec Jésus et souffrir avec ceux qui souffrent aujourd'hui. Ainsi le mystère de la souffrance humaine peut être affronté et devenir source de vie, de foi, d'engagement. Les femmes au pied de la croix sont les premières à vivre cette compassion. Le texte de la passion nous pousse à faire de même.

Qui est Jésus pour nous ? Pour moi ? Le texte nous donne une réponse en la personne du centurion qui gardait Jésus au pied de la croix. C'était un païen, un Romain. Mais au moment de la mort de Jésus, il s'écrie : « Vraiment, cet homme était fils de Dieu ». Soyons nous aussi parmi ceux qui veillent, ceux qui attendent, ceux qui ont une espérance, ceux qui se convertissent ! Ayons de la compassion pour Jésus, en ce jour ; il aura compassion de nous, toujours ! Amen !